Le Courrier des Opelousas

Vol. XXI. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 8 Novembre 1873. No. 4.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : : 8 NOV. 1873.

A NOS JOURNAUX D'ECHANGE.—Nous payons, à notre Bureau de Poste, les frais de poste sur les journaux avec lesquels nous échangeons.

☞Les pluies abondantes que nous avons depuis huit ou dix jours ont fait gonfler le bayou Courtableau de 12 ou 15 pieds, et jeudi soir le steamer Trenton a pu venir amarrer à Washington.

Le Bertha sera probablement au même port ce matin.

☞Malgré l'intempérie du temps, le Mass-Meeting de Lundi dernier avait attiré en notre ville une foule assez considérable et environ deux cents personnes ont participé à l'assemblée.

Il est évident que le peuple est de plus en plus opposé au gouvernement usurpateur de Kellogg, et qu'il sent ses serres entrer dans ses chairs tous les jours davantage. Mais que peut faire le peuple si ce n'est de déléguer des représentants qui iront porter nos griefs au Congrès, le seul pouvoir qui puisse changer notre triste condition.

Les délégués choisis pour représenter notre Paroisse à la Convention du 24 à la Nouvelle Orléans, sont des hommes représentatifs connus et estimés, et on a lieu d'espérer que la délégation sera très nombreuse.

On trouvera la liste des délégués dans notre partie anglaise.

☞La Cour de District, qui avait été ajournée du 27 Octobre (jour fixé pour l'ouverture régulière) au lundi suivant, s'est ouverte en notre ville lundi dernier. Le Grand Jury ayant éts formé, et le Juge Morgan lui ayant délivré sa charge, avec une explication appropriée et détaillée de ses divers devoirs, il s'est immédiatement retiré à hui clos, pour examiner les affaires criminelles portées devant lui.

Le Petit Jury, ainsi que les témoins dans les affaires criminelles, (excepté ceux qui sont appelés à déposer devant le Grand Jury) ont été congédiés jusqu'à Lundi prochain, jour où la Cour commencera à entendre les affaires criminelles.

La Cour, en attendant, a pris le Dossier civil, pour ne le quitter que Lundi prochain.

☞Quatre individus demeurant à la Rivière Mermento ou dans les environs de ce quartier, en cette Paroisse. ont été arrêtés et amenés en prison Lundi dernier, accusés de meurtre, c'est-à-dire d'avoir pendu un nommé François Benoit et un nommé———Thibodeau, près du Ferry de M. Maignaud, vers le 20 octobre dernier. Ces quatre accusés se nomment Philosie Broussard, Onézime Cormier, Jean Roger et Dupré Plaisance.

Après un examen préliminaire pardevant M. Veazie, juge-de-paix en notre ville, ils ont tous quatre été envoyés devant la Cour de District, qui siège ici depuis lundi dernier,

☞Lundi dernier, vers 2 heures de l'après-midi, Messrs. Wm. McDowell et Straight Watson, deux jeunes gens de Bellevue, ont eu une querelle, sur la banquette, devant le magasin de Julius Meyers, en notre ville, et en étant venus aux coups, McDowell a tiré un couteau-poignard ou Bowie-knife, et en a frappé trois fois son adversaire, dans diverses parties du corps. Le sang coulait à profusion, et on avait lieu de croire que les blessures étaient mortelles; mais nous avons ouï dire mardi, que le blessé allait aussi bien que l'on pouvait l'espérer. Son médecin a déclaré, nous assure-t-on, qu'aucune de ses blessures n'était sérieuse, et qu'il se rétablirait promptement de ses blessures.

La justice informe.

Aux Delegues.

Nous recommandons aux délégués de notre paroisse à la Convention du 24 Novembre, à la Nouvelle-Orleans, l'extrait suivant des procédures du Comité des Soixante-Dix, à sa séance du 29 octobre:

"Il est résolu à l'unanimité qu'un comité de trois soit nommé à l'effet de prendre des arrangements pour recevoir et entretenir les membres de la campagne à la Convention de Novembre, par les citoyens de la Nlle.-Orléans, pendant leur présence à la Convention.

Le président a nommé de ce comité John H. Peel, J. H. Kennard et H. E. Shropshire.

E. J. Ellis, Sec. pro tem.

COUR CRIMINELLE.

VERDICT DU JURY DANS LE PROCES DES EPOUX BURGESS.

(Extrait de l'Abeille de la N.-O. du 29.)

Il y avait encore une foule considérable, hier matin, dans la salle de la Cour Criminelle et chacun attendait avec anxiété le verdict du jury.

Les rumeurs les plus contradictoires circulaient de groupe en groupe.

Il n'y avait nécessairement pas un seul individu qui ne prétendait savoir quelque chose. Les uns disaient que les Burgess seraient condamnés infailliblement à être pendus, les autres chuchottaient tout bas qu'ils avaient eu connaissance que le jury ne s'était pas encore accordé et qu'il faudrait attendre plusieurs jours encore avant d'avoir un verdict.

A dix heures et quelques minutes, le juge Abell a pris possession de son siége et les douze jurés sont sortis de leur chambre, sous la garde d'une douzaine de députés du Shérif et ont fait leur apparition dans la salle.

Leur président, M. B. L. Brown, a transmis alors au greffier de la cour le verdict suivant, qui a été lu à haute voix :

Charles Burgess et Mary Burgess ne sont pas coupables du crime de viol ou de tentative de viol; ils sont déclarés coupables du crime de sodomie, ou crime contre nature.

Les deux bourreaux de la petite Louisa Dunning ont été reconduits, après la lecture de ce verdict, dans leurs cachots à la Prison de Paroisse. Tous les deux paraissaient très agités, et Mary Burgess a éclaté en sanglots pendant la route.

Nous devons dire que le verdict du Jury a désappointé toute notre population.

Ce verdict équivaut à une condamnation aux travaux forcés à perpétuité; or, si jamais deux créatures humaines ont mérité de monter sur l'échafaud, ce sont bien les époux Burgess.

La justice sera toujours boiteuse à la Nlle-Orléans, tant que nos jurys encourageront le crime en faisant preuve d'une faiblesse coupable.

La peine de mort est une dure nécessité; mais c'est la sauvegarde de la société.

L'Unification en Louisiane.

Le Bateau-à-vapeur "Frank Pargoud" attaqué par des nègres.

(Extrait de l'Abeille du 31.)

Les meneurs du parti radical ne connaissent plus de frein, depuis l'avènement au pouvoir de Kellogg et de sa bande de cormorans avides.

Les pauvres noirs, flattés par les aventuriers politiques qui les exploitent deviennent de jour en jour plus hostiles à la race blanche.

La question de l'unification, qui a été agitée il y a quelque temps, les a encore excités davantage.

Les nouveaux affranchis s'exagèrent leurs droits et leur puissance. Ils ne doutent de rien, leurs prétensions sont énormes, et ce n'est plus à l'égalité sociale qu'ils veulent arriver maintenant, mais bien à devenir les supérieurs de leurs anciens maîtres.

Malgré la terrible leçon qu'ils ont reçue devant la petite ville de Colfax, ils paraissent toujours disposés à se mettre en guerre ouverte avec de paisibles citoyens blancs qui ne demanderaient pas mieux que d'avoir la paix aux prix de maintes concessions.

C'est une race qui semble n'être pas susceptible de civilisation puisque malgré l'expérience de huit années de liberté, elle continue à tomber dans les mêmes erreurs, et ne s'aperçoit pas encore qu'elle a été la dupe d'un parti depuis la guerre de l'émancipation, et l'instrument dont s'est servi ce parti pour écraser le Sud.

C'est la vanité qui l'a perdue. Esclave hier, elle veut déjà dominer aujourd'hui. Elle s'impose; elle dicte des conditions, elle aspire aux premières places, elle ne tient pas au pays; mais elle ne songe qu'à satisfaire cette vanité insatiable dont nous avons déjà parlé.

Ayant toutes les occasions possibles de s'affirmer hautement et de prouver qu'elle était digne de la liberté, elle est restée corrompue et dans un état voisin de la barbarie, comme pendant l'esclavage.

On pourrait écrire un volume sur ce sejet; mais nous n'avons, nous, ni le temps ni l'espace nécessaire pour cela.

Nous voulons simplement signaler un fait que l'on vient de nous rapporter, qui est une preuve de plus à l'appui de tout ce que nous venons de dire.

Lundi soir, vers 8 heures, le bateau à vapeur Frank Pargoud, descendant le fleuve pour se rendre à la Nlle.-Orléans, avec un chargement de près de quatre mille balles de coton, a été attaqué par une bande de nègres armés, pendant qu'il prenait du fret à Goodrich Landing, trente-cinq milles au-dessus de Vicksburg.

Ces nègres étaient commandés par un certain Cain Sartin, un représentant radical de la paroisse Carroll à la Législature des bayonnettes.

Ce misérable étant ivre, s'est introduit à bord du bateau et a voulu qu'on lui servit à boire. Le garçon qui tient la buvette a refusé; alors Cain a déclaré que l'égalité sociale était un fait accompli; il prétendait s'enivrer de whisky où et quand il lui semblerait bon, et il a menacé de tuer tout le monde à bord du bateau.

Le capitaine White, commandant le Pargoud, l'a fait chasser par ses hommes; mais aussitôt, les nègres qui étaient restés à terre, au nombre de soixante, ont fait une décharge sur le bateau avec leurs fusils et leurs pistolets, et ils s'apprêtaient à le prendre à l'abordage, quand le steamer a réussi à s'éloiguer de ce dangereux parage.

Personne n'a été blessé fort heureusement, grâce aux balles de coton entassées sur le pont, qui formaient une sorte de rempart.

Le capitaine se propose de porter plainte devant les autorités fédérales, et de demander l'arrestation de Cain Sartin et de tous ceux qui se sont trouvés impliqués dans cette affaire.

Pendant que les Métropolitains de Badger, appuyés par les bayonnettes des soldats des Etats-Unis, traquent à travers bois d'honnêtes citoyens de la paroisse Crant, les "Ku-klux" nègres commettent impunément des déprédations dans une autre partie de l'Etat.

Washington 27 oct.—Le Trésor des Etats-Unis a un demi million de dollars. Les Hôtels de la monnaie peuvent fournir quinze millions par jour, sans retarder la fabrication des autres monnaies.

Il y a beaucoup de vacances dans l'Académie Navale, car 45 candidats seulement ont été reçus aux derniers examens d'admission. Le prochain examen d'admission aura lieu en juin 1874.

—Ce qui soutient l'homme au milieu des revers, c'est l'espérance.

L'Ancienne Louisiane.

Le correspondant du *Meschacébé* écrit à ce journal, de la Nlle.-Orléans, sous la date du 22 Octobre 1873 :

Un écrivain du *Scribner's Monthly*, revue fort en vogue au Nord, M. Edward King, renouvelle les douleurs de la Louisiane et lui retourne le couteau dans la plaie, en comparant le honteux présent au glorieux passé. Il donne assez justement le nom de paradis perdu à la province conquise. Quelles gigantesques proportions eut jadis la Louisiane! Une longueur de 9,000 milles d'un océan à l'autre, un littoral de 500 milles sur le Pacifique, une frontière de 1,700 milles sur le domaine britannique, un cortége de 1,400 milles des eaux du Mississippi, un front de 700 milles au golfe du Mexique et une superficie de 1,500,000 milles carrés! Elle s'est démembrée; le Texas en est un anneau brisé; la Californie, le Kansas, le Territoire indien, le Missouri et le Mississippi s'en sont détachés, et, tout dernièrement, le Texas et le Mississippi en convoitaient des lambeaux que la pauvre Louisiane ne cherchait pas à retenir, tant ils ont peu de prix pour elle. En effet, c'est bien le paradis perdu que le pays où des planteurs qui donnaient au passant une hospitalité princière en sont réduits a une maigre ration de maïs et de porc, où les grandes dames de l'ancien régime s'estreignent pour vivre aux plus humbles métiers manuels. En face, une législature où l'écrivain du *Scribner* a compté 55 noirs ne sachant ni lire ni écrire. Pour refaire ce paradis, suivant lui, ou en resaisir une partie, il faut vingt ans d'efforts. Ce prophète du septentrion annonce aussi que dans un demi-siècle il n'y aura plus vestige de la race africaine qu'il rend responsable de tant de lamentables ruines. En attendant la décadence se poursuit, aucune amélioration n'apparaît dans l'état de nos banques, et il y a au bureau du shérif de la Nlle.-Orléans des ordres de saisie pour 22,000 jugements rendus en matière de taxes non-acquittées.

☞Les élections qui viennent d'avoir lieu dans les Etats de l'Ohio, de l'Iowa, de la Californie, de l'Oregon et de la Pennsylvanie, enivrent les Démocrates et inquiètent les républicains par leur résultat général. Allen, candidat à la place de gouverneur dans l'Ohio, a une majorité de 800 voix, mais le reste du ticket d'Etat est républicain; la Législature est démocratique. Les Démocrates triomphent également dans l'Orégon, et les adversaires du monopole l'emportent en Californie. Ailleurs, les majorités républicaines sont réduites.

Meschacébé.

FAUX MONNAYEURS. — Washington, 21 Oct.—On a lancé des warrants pour l'arrestation de 90 faux monnayeurs, parmi lesquels ceux de l'Est du Tennessee et de la Caroline du Nord. Cette bande comprend des avocats, des médecins, des juges-de-paix, des maîtres de poste, des députés marshals des Etats-Unis, des commis de tribunaux et beaucoup de marchands. Le champ de leurs opérations s'étend sur 1200 milles.

☞Le plus fort de la crise financière qui a si violemment secoué les Etats-Unis est passé, mais il n'y avait pas eu semblable panique depuis l'année 1857. L'intervention du gouvernement avec sa réserve de *legal tenders*, et l'arrivée de l'or étranger destiné aux achats de coton, ont détendu la situation. Les optimistes assurent que ce mauvais moment nous rapproche de la reprise des paiements en espèces. En attendant, la suspension partielle des banques dure encore presque partout et les affaires languissent.

On lit dans le Meschacébé, de la Paroisse St. Jean Baptiste:

"Le gibier abonde cette année. Canards, sarcelles, poules d'eau et bécassines tombent par centaines sous le plomb du chasseur, et sont à un bon marché extraordinaire.

LE CARPET-BAGGER.

(Extrait du Carillon, de la N.-Orléans.)

Le Carpet-bagger est un animal à deux pattes inférieures et à deux appendices supérieurs. Il se sert avec une grande dextérité de ces derniers, surtout quand il s'agit de s'approprier le bien d'autrui.

Cet animal est le produit de germes immondes qui se développent dans le fumier de certains Etats du Nord, de l'Est et de l'Ouest de la grande république Américaine. Ces germes très nombreux pendant et avant la guerre de la Sécession, ont engendré une immense quantité d'êtres ignobles, blancs, jaunes, noirs, qu'un vent violent d'orage a poussés sur le Sud.

Le Carpet-bagger est un mélange étrange de tous les vices et de pas la moindre vertu; ses qualités natives et dominantes sont: le vol, le mensonge, la lâcheté.

Quand il allonge la main, il vole naturellement; s'il ouvre la bouche, il ment naturellement; et c'est encore très naturellement, et comme chose due, qu'il reçoit des giffles ou des coups de bottes. Il ne redoute que les trognons de pommes, les œufs avariés, les produits nocturnes. S'il évite ces choses-là, c'est qu'elles salissent les habits!..... quant à ses faces antérieures et postérieures, elles sent faites pour recevoir tout ce que l'on y applique, et jamais elles ne rougissent. Le rouge au front ne s'est jamais observé chez le Carpet-bagger. Si vous le souffletez, il cherche à vous montrer votre erreur; si vous lui flanquez de la botte, il ne se retourne même pas; d'habitude ce qui se passe derrière lui ne le regarde pas.

Et dire qu'en Louisiane ces immondices-là sont: Gouverneur, Juges, Collecteurs de taxes, Généraux de milice, Sénateurs, Représentants etc. etc. Ils pillent le trésor public, ils mentent effrontément dans leurs journaux, se pavanent en voiture, se gorgent d'eau-de-vie et de champagne, et.......se figurent que cela durera toujours!

Que doivent penser les admirateurs de la république modèle avec de pareils fonctionnaires, et un Président qui n'a plus guère que l'estime de ces gens-là et de quelques moricauds?

Memoires d'un Journaliste.

LE JEU ET LES JOUEURS.

Le Piquet.

J'ai promis d'expliquer une certaine télégraphie grecque que j'ai désignée sous le nom de seconde vue.

Voici le procédé :

Il suffit à celui qui tient les cartes d'avoir, si c'est au piquet, un complice du côté de son adversaire.

Les deux grecs conviendront d'un mot, composé de quatre lettres; prenons, si vous voulez, I, L, M, U, dont ils se sont servis bien longtemps. I signifie pique; L, trèfle; M, cœur et U, carreau.

Evidemment s'ils n'ont pas beau jeu, ce procédé ne leur en fera pas un; mais il leur servira à savoir ce que vous avez de bon ou de mauvais dans le vôtre, et guidera la marche de leur écart et de leur attaque, pour jouer la carte.

Il s'agit d'une partie de piquet.

Exemple :

Le jeu est déplié, je vous sers, (moi, filou) de télégraphe, et je veux vous dire qu'il faut porter vos piques. Il me faut tout simplement trouver une phrase qui commence par un I.

Par exemple: Il s'agit de ne pas nous tromper!—La phrase a commencé par un I. ce qui veut dire: portez vos piques! Et si je disais au garçon: Un verre d'eau, je vous prie.—La phrase que je viens de prononcer commençant par un U signifiera: portez vos carreaux; et si je murmurais d'un petit air honnête: "Messieurs, levez un peu vos cartes, ceux qui sont debout pourraient les voir!" Cette phrase d'exquise politesse commençant par un M voudrait dire: portez vos cœurs, etc.

Naturellement on conviendra d'un autre mot de quatre lettres pour les quatorze. Vous voyez que c'est comme si le jeu était sur la table, car au moment où on joue la carte, le même langage vous indique les couleurs dans lesquelles vous devez jouer.

☞Ceux qui doivent au bureau du "Courrier" soit pour abonnement, annonces ou ouvrages d'imprimerie, sont instament priés de venir régler sans délai. Nous sommes dans un besoin pressant d'argent, non pas pour nous permettre des dépenses luxurieuses, mais à l'effet de payer nos employés et les autres frais de bureau, afin que nous puissions continuer à publier un journal simplement "pour la gloire", et aussi afin que les nombreux ennemis de l'usurpasion de Kellogg et d'autres fraudes semblables puissent avoir un organe sur lequel ils puissent compter pour exprimer leurs sentiments, leur opposition et leur extrême dégoût de pareille corruption criminelle dans ce moment le plus critique de notre histoire.

GRAND DEBALLAGE

DE

MARCHANDISES

D'AUTOMNE ET D'HIVER,

CHEZ E. PHILLIPS,

RUE MAIN, OPELOUSAS.

Par chaque bateau, on reçoit des marchandises fraiches que l'on garanti vendre à des prix qui satisferont les plus exigeants.

Etoffes pour dames, indiennes, flanelles, marchandises de deuil, rubans, passementrie, chapeaux, chaussons, jeans, quincaillerie, grocerie, chaussure, sellerie, harnais, vêtements confectionnés, marchandises de toute sorte, toutes lesquelles seront vendues aux prix correspondant à la dureté des temps

Nous ne vendrons que pour du comptant ou l'équivalent, et nous garantissons de vendre plus de marchandises pour moins d'argent que jamais il se soit vendu aux Opelousas.

Etoffes pour robes, de 20 cts. en montant. Chaussure pour dames, fillettes, hommes et garçons, depuis 60 cts la paire en montant.

Nous avons le plus grand et

LE MEILLEUR STOCK

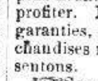
des Opelousn, et nous offrons des marchés plus avantageux que jamais. Hâtez vous d'en profiter. Nos marchandises sont fraiches et garanties, et nous rendrons l'argent si les marchandises ne sont pas ce que nous les représentons.

☞Souvenez-vous: nous ne vendons que pour du comptant ou l'équivalent, et nous ne dévierons pas de cette règle.

E. PHILLIPS, rue Main.

Opelousas 1er Nov. 1873. 1m

ECHAPPEE.



De l'habitation du soussigné, à Bellevue, le 2 courant, une grande mule américaine, couleur alezan ou bai, ayant la gueule extrêmement usée par le mors, sans marque visible, âgée d'environ 9 ans, et très haute des épaules.

Une récompense honnête sera accordée à celui qui la ramènera au soussigné, ou à celui qui donnera des informations qui la feront retrouver. M. R. WILSON.

Bellevue 18 Oct. 1873. 1tf

A LOUER A BAIL,

POUR L'ANNEE 1874.

La belle et riche Habitation, située à Bellevue. à environ 4 milles au Sud d'Opelousas, connue sous le nom d'habitation Pratt. La terre ci-devant mise en cultivation a été entièrement entourée l'année dernière, et une bonne et solide barrière protégera dorénavant la récolte contre le vent et les animaux. La maison et les autres constructions ont également été répa.ées.

Cette habitation sera louée à bail, pour un an à dater du 1er Janvier procnain, 1874, au plus offrant et dernier enchérisseur, devant la Maison de Cour, à Odelousas, le

Samedi 8 Novembre 1873,

un tiers de l'enchère payable comptant, et la balance payable le 1er Novembre 1874, ou avant, pour laquelle dernière somme une obligation à la satisfaction de qui de droit sera requise. Les enchères seront recevables à l'option du soussigné. Possession en sera donnée le 1er Janvier 1874.

Un acte authentique du bail sera passé aux frais du preneur.

J. H. OVERTON,

Exécuteur testamentaire et agent.

Opelousas 8 Octobre 1873.

TONNELLERIE.

ON trouvera chez L. CHARRIE, à Wasnington: Des Boucauts à sucre, des Barils, demi-barils, at quart de barils, pour mélasse, à bon marché. 6sep3m

GRANDE

REFORME EN AFFAIRES!

EN vue de la tourmente financière qui existe dans le pays, et de la condition embarrassante du marché monétaire et des affaires en général, les soussignés saisissent cette occasion pour annoncer à leurs nombreux clients et au public en général, que pendant les deux mois qui suivront la date du présent avis, ils vendront leurs marchandises

AU PRIX COUTANT,

POUR DU COMPTANT SEULEMENT,

ou pour l'équivalent en produits du pays.

Sous aucune considération nous ne vendrons autrement pendant ce laps de temps.

Afin d'encourager les clients à venir sans délai faire leurs emplettes chez nous, et afin de pouvoir écouler promptement notre fort stock de marchandises, nous avons pris la détermination de vendre au prix coutant. Nous garantissons que, par cet arrangement, ceux qui achèteront pour un montant de dix piastres en gagneront au moins trois.

Les marchands, ceux de la campagne surtout, auront un grand avantage à venir faire leurs achats chez nous.

Nous avons en mains un stock très considérable de

GROCERIE,

Boissons Spiritueuses,

Liqueurs,—Quincaillerie,—Sellerie,—Harnais,

CHAUSSURE,

Chapellerie, vêtements confectionnés,

MARCHANDISES SECHES,

MARCHANDISES

DE MODE,

pour dames,

et une infinité d'autres marchandises dont l'énumération serait trop longue.

Venez nous rendre visite,

Venez vous informer de nos Prix.

Nous sommes assurés d'avance que vous serez satisfaits.

Souvenez-vous du grand magasin jaune en briques, encoignure Main et Bellevue. Des commis complaisants et polis seront toujours prêts à vous servir. Ne negligez pas cette chance. Venez sans délai.

☞Nous prendrons en paiement ou en échange de nos marchandises,

Du Coton, des Peaux et de la laine

que nous prendrons au plus haut prix du marché. Nous payons la plus forte prime pour l'or.

Espérant que nous aurons incessamment le plaisir de vous voir, etc.

JOSEPH BLOCH & Co.

Opelousas 2 Octobre 1873.

CHEVAL VOLE.

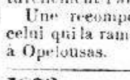
Il a été volé, de l'habitation de Mme. E. Wartelle, près d'Opelousas, vers la fin d'Aout dernier, une pouliche américaine, noire, d'environ 2 ans, marquée sur l'épaule à peu près ainsi A
R

Elle a deux ou trois pieds blancs, et va naturellement l'amble.

Une récompense honnête sera accordée à celui qui la ramènera au bureau du Courrier, à Opelousas. [11 Oct. 1873. 52tf

1872. 1872.

Arrangement pour les Eaux Basses.



Le Bateau-à-vapeur neuf, solidement construit et léger,

TRENTON,

Capitaine M KENISON,—Commis T. Jobin.

LE capitaine Kenison ayant acheté le Trenton expressément pour le commerce des Opelousas, Washington et la Nouvelle-Orléans, ce bateau commencera ses voyages réguliers entre Washington et la Nlle-Orléans le 1er Septembre, et continuera jusqu'à ce que les eaux permettent au Lessie Taylor de rentrer dans cette navigation

R. S WILKINS, agent,

Encoignure Water et Bridge st. Washington.

Terres de feu Richard Swain,

SITUEES près de la Ville Plate, dans la Paroisse St. Landry, faisant face au Bayou des Cannes, dans le Township 5 Sud de la Rangée 2 Est, du District Sud-Ouest de la Louisiane, contenant 1075 acres et 58 centièmes, connues comme étant la section extrême Nord de la concession Boisdoré, confirmées par acte du Congrès en date du 29 Avril 1816.

Ceci, en conséquence, est pour donner avis que j'ai été spécialement autorisé et chargé du soin et de la garde de ces terres, et d'empêcher dorénavant de couper du bois sur cette propriété, attendu que les propriétaires ne peuvent plus payer les taxes des habitants qui s'y sont fixés, sans en recevoir l'équivalent en loyers—Ils sont en conséquence avertis d'avoir à se présenter à moi et passer des contrats pour l'usage de la terre qu'ils occupent.—Et toute personne qui coupera du bois sur cette terre sera rigoureusement poursuivi selon la loi.

C. C. DUSON,

Agent de la succession Richard Swain.

Opelousas 20 Septembre 1873. 49tf

JUGEMENT.

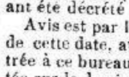
E. O. Hayes, Shérif, vs. W. A. Robertson, Greffier. } Cour de Paroisse No 1530 St. Landry.

L'ORDRE invoqué dans cette affaire, pourquoi je ne déduirai pas les raisons pour lesquelles je ne réclamerai pas cautionnement pour le paiement des frais dans toutes les causes judiciaires portées devant cette Cour, ayant été décrété absolu,

Avis est par le présent donné qu'à compter de cette date, aucune pétition ne ssra enrégistrée à ce bureau, aucune affaire ne sera reportée sur le dossier, aucun ordre ne sera lancé dans aucune affaire aujourd'hui pendante, à moine qu'un cautionnement n'ait été préalablement fourni pour garantir le patement de tous les fra's.

W. A ROBERTSON, Greffier.

Bureau du Greffier, Opelousas 16 septembre 1873. 2m



Le Bateau-à-vapeur solide et fin marcheur BERTHA, H. H. Broad, Capitaine, J. B. Schmidt, Commis, fera les voyages réguliers entre Washington et la Nouvelle-Orléans, partant de Washington le Dimanche à 10 heures du matin, et de la Nlle-Orléans le Mercredi soir à 5 heures.

Dans le cas où les eaux baisseraient de manière à empêcher le "Bertha" d'arriver jusqu'à Washington, alors le léger bateau-à-vapeur "MINNIE" fera le trajet entre Washington et le Petit Diable ou la Vieille Rivière, selon le cas, et rencontrant là le Bertha, il prendra son frêt et ses passagers.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Gérand Carrière, Washington.

13 Septembre 1873. 48tf

A VENDRE.

UNE Glacière Portative en parfaite condition. S'adresser au Bureau du Courrier

Meubles de Maison

Directement de la Fabrique, et aux prix de la Nouvelle-Orléans.

LE soussigné vient de recevoir des manufactures de Cincinnati, un assortiment complet de meubles de maison, tels que bois de lits, tables, chaises, berceuses, fauteuils, toilettes, armoires, gardes-manger, lavabos, etc. etc qu'il vendra à aussi bon compte, sinon à meilleur marché qu'on ne peut les faire venir de la Nouvelle-Orléans.

Venez vous en assurer vous-mêmes.

On fait également les meubles sur commande et on répare les vieux meubles.

L. VATTER, agent. rue Main, Opelousas.

19 juillet—40tf]

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maitre. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas 20 Janvier 1872. 19tf.

Ecurie du Rail-Road et Express.

TOUJOURS reconnaissant des faveurs dont j'ai été l'objet depuis mon arrivée dans la Paroisse St. Landry, je fais savoir à mes amis et au public en général, que j'ai pris la direction de l'Ecurie derrière l'Hotel Titine que je viens de remettre en parfait état, et qui peut aujourd'hui être comparée aux meilleures. Les chevaux y seront bien soignés par des garçons d'écurie prompts et exacts.

Je ne demande que d'être mis à l'épreuve.

8 mars 1873. L. B. LASSITER.

WM. HERR, Jr. Barbier.

AYANT récemment ouvert un Salon de Barbier, rue Main, entre le magasin de D. Roos et celui de Munzesheimer, est prêt à servir ceux qui voudront se faire faire la barbe, couper les cheveux, nettoyer la tête &c. Il sollicite de l'encouragement de ses amis et du public. Ses prix seront modérés.

Opelousas 15 Juin 1872. 40tf.

C. Mornhinveg & J. Dantin,

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont ouvert leur atelier de Tailleurs rue Bellevue, à côté de la Ferblantrie et vis-à-vis du magasin incendié de Bloch & Dupré, où ils sont prêts à faire promptement et sur commande, des vêtements d'hommes et de garçons, tout ouvrage garanti. [31 Aout 1872.—[32 1a

R. MORNHINVEG,

HORLOGER-BIJOUTIER,

Rue Main, Opelousas, s'occupera assidument de tous les ouvrages de ces différentes branches, que l'on voudra bien lui confier. Ses prix seront très modérés.

Opelousas 15 Juin 1873. 7m

JOSEPH M. MOORE.

AVOCAT JURISCONSULTE,

EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire—Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus récemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

A. BAILEY, & E. D. ESTILETTE.

EXERCERONT leur profession d'Avocat dans les Cours des Paroisses St Landry, Lafayette, Vermillon, Calcasieu, St. Martin, Ibérie, Ste. Marie et Avoyelles.

Bureau à Opelousas, Lne. [6 aout 1870.

O. H. VIOLET,

AVOCAT ET NOTAIRE PUBLIC.

BUREAU, à la Maison de Cour, au 1er.

Opelousas 29 Mars 1873. 1a

GAB. WARTELLE, Encanteur.

BUREAU avec celui de F. Perrodin, avocat, où on pourra laisser les ordres en son absence, lesquels seront ponctuellement exécutés. [Opelousas 23 aout. till Jan.

Magasin de Depot du Port Barre.

LE soussigné ayant pris charge du Magasin de Dépot du débarcadère d'en bas du Port Barre, dévonera toute son attention à recevoir et à expédier le fret qu'on voudra bien lui confier. LOUIS DESBREST.

Port Barré 16 aout 1873

Il a été volé

On s'est échappé du soussigné à Opelousas, le 10 Septembre, un cheval créole sagne, d'environ 8 ans marqué comme on le verra dans l'avis anglais, portant des marques de traits et de collier.

Une récompense honnête sera accordée à celui qui le ramènera au soussigné ou qui le lui fera ravoir. J. K. SANDOZ.

Opelousas 4 Octobre 1873.

J. L. Couret,

FACTEUR en sucre et en coton, et Marchand Commissionnaire en général, No. 18 Rue Conti, NOUVELLE-Orléans.

Adolphe Alex. Mouton,

FACTEUR de sucre et de coton, et Marchand Commissionnaire, No. 186 rue de la Commune, NOUVELLE-ORLEANS.

A. MEYNIER, Jr.

Successeur de Forcade & Meynier,

MARCHAND COMMISSIONNAIRE No. 55 rue Peters près la rue Bienville, NOUVELLE-ORLEANS.

☞Les consignations d'œufs, de volaille et de tout antre produit du pays seront vendues au plus haut prix du marché. [2 aout 1a

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de trois piastres par an, payable d'avance.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc, se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

DESMARAIS, LOUIS—Groceries, Liquors, Cigars, Hardware, Tinware, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

SMITH, J. T.—Groceries, Glassware, Crockeryware, Hardware, Tinware, &c. Corner of Main and Grolée streets.

VANHILLE, EDGAR—Groceries, Liquors, Cigars, Glassware, Tinware, &c. Corner of Main and North streets.

Dry Goods and Groceries.

BLOCH, JOS. & CO.—Dry Goods, Clothing, Hardware, Saddlery, Groceries and Plantation Supplies. Corner Main and Bellevue.

BOUTTE, B. A.—Staple and Domestic Dry Goods, Groceries and Plantation Supplies. Corner of Union and Vine streets.

ISAAC, SOLOMON—Dry Goods, Clothing, Boots, Shoes, Hats, Hardware, Saddlery, &c. Corner of Main and North streets.

LEFEBVRE, P. J., Agent—Dry Goods and Groceries, Crockeryware, Glassware, &c. Corner Court and Landry streets.

LOEB, SOLOMON—Staple and Domestic Dry Goods, Provisions and Plantation Supplies. Corner Main and Bellevue sts.

MEYERS, JULIUS—Dry Goods, Clothing, Boots, Shoes, Groceries, Plantation Supplies, &c. Corner Main and Landry sts.

MARKS, ADOLPHE—Dry Goods, Clothing Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Main street, under the *Courier* office.

PHILLIPS, EMANUEL—Dry Goods, boots, Shoes, Hats, Saddlery, Groceries, Hardware, &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, CAMILLE—Dry Goods, Clothing, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, Glassware, &c. Corner Main and North streets.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

SANDOZ, LOUIS B.—Dry Goods, Groceries Fine Liquors and Cigars. Main street, near the Catholic Church.

VILASECA, MAURICE—Dry Goods, Boots, Shoes, Hats, Groceries, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. North and Grolée.

Drugstores.

MAYO, CLAUDIUS—Drugs, Patent Medicines, Chemicals, Paints, Oils, Varnishes, Glass, &c. Corner Court and Bellevue sts.

POSEY, JOHN—Drugs, Chemicals, Patent Medicines, Toilet Articles, Paints, Oils, Glass, &c. Corner Main and Landry sts.

Physicians.

HADDEN, LOUIS — Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LITTELL, R. H.—Physician and Surgeon. Office adjoining residence. Union street.

THOMPSON, WM. M.—Physician and Surgeon. Office at his father's residence, on Court street.

Attorneys at Law.

DUPRE, LAURENT—Attorney and Counselor at Law. Office with H. L. Garland, Landry street, between Court and Market.

GARLAND, HENRY L. — Attorney and Counselor at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MARTEL & HUDSPETH — Attorneys and Counselors at Law. Office near corner of Court and Landry streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N. — Attorney and Counselor at Law. Office with the Parish Recorder, Court House Square.

PERRODIN, F. F.—Attorney and Counselor at Law. Office in brick building at corner of Market and Landry streets.

Watchmakers and Jewelers.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Musical Instruments repaired and Pianos tuned. Bellevue street.

EALER, C. N.—Established 1845. Watches, Clocks, Jewelry and Sewing Machines repaired. Corner Main and Landry streets.

MORNHINVEG, REMI—Watches, Clocks and Jewelry repaired. Main street, adjoining C. Mornhinveg's tailor shop.

Livery Stables.

JOHNSTON, W. M.—Horses, Buggies and Hacks to hire. Hauling done. Horses fed and cared for. Main st., opp. Munzesheimer's.

THOMPSON, CHAS. M.—Livery and Feed Stable. Landry street, between Main and Court streets, Opelousas, La.

Saloons.

HAAS, JOSEPH—Coffee House. Bremen Lager Beer, Choice Liquors, Cigars, &c. Bellevue street, between Main and Court.

McDANIEL, ELI—Coffee House. Fine Liquors, Havana Cigars, &c. Court street, opposite the Court House, Opelousas.

PEFFERKORN, J.—Lager Beer, Lunch, Fine Liquors and Cigars. Bellevue st., between Court and Main streets.

ROY, JOSEPH V.—Verandah Coffee House. Fine Liquors and Cigars. Court street, opposite the Court House.

Miscellaneous.

ANDRE, JULES—House, Sign and Ornamental Painter. Orders may be left at Mayo's Drugstore or at this office.

CLARK, S. P.—Carriage Shop. Buggies and Hacks made to order and repaired. Main street, opposite the *Courier* office.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly. Shop at Northern extremity of Main street.

HERR, WM. Jr.—Barber Shop. Shaving, Hair-cutting, Shampooing, Hair-dyeing. Main street, opposite Johnston's Stable.

JOBIN, JOS.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horse-shoeing. Blacksmithing in all its branches. Main street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Landry street, near the Postoffice.

MOURET, P. R.—Country Inn and Oyster Saloon. Meals at all hours. Bellevue street, next to Mayo's Drugstore.

MORNHINVEG & DANTIN—Fashionable Tailors. Near corner of Main and Bellevue streets, opposite Jos. Bloch & Co.'s.

PEFFERKORN, B.—Ladies' and Gentlemen's Boots and Shoes made to order. Landry street, between Main and Court.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Varieties Building, Main street, between Landry and Vine.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

VATTER, L.—Furniture Store and Cabinet Maker. Furniture made to order and repaired. Main street, near Jobin's shop.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.